

# L'INTERFÉRENCE D'URIEL WEINREICH ET LE BILINGUISME LITTÉRAIRE

Margarita MAKAROVA  
Université de Lausanne  
[margarita.makarova@unil.ch](mailto:margarita.makarova@unil.ch)

## Résumé

*En 1953, Uriel Weinreich publie son fameux ouvrage *Languages in Contact: Findings and Problems*. Cet article vise à 1) reconstruire le dialogue entre Weinreich et plusieurs linguistes soviétiques, dont Lev Ščerba avant tout et 2) répondre à la question de savoir comment des chercheurs russes (Ksenija Baleevskix, Il'ja Grigor'ev, Fatima Kazbekova), après avoir consulté l'étude de Weinreich et les articles de quelques linguistes soviétiques, appliquent le concept d'interférence linguistique aux textes littéraires d'auteurs bilingues.*

*Mots-clés: Uriel Weinreich, interférence, bilinguisme (littéraire), linguistique russe et soviétique*

## 1. Contact de langues

Le phénomène du bilinguisme<sup>1</sup> a d'abord été étudié sous le prisme des contacts de langues. La notion de «contacts de langues» représente l'objet d'étude de la linguistique de contacts et se définit comme «une interaction de deux ou plusieurs langues influençant des niveaux différents de la structure d'une d'entre elles»<sup>2</sup>.

Dans les années 1950, parmi les linguistes qui s'intéressaient aux contacts de langues il y avait, entre autres, E. Haugen, sociolinguiste américain, et H. Vogt, linguiste norvégien spécialiste du géorgien<sup>3</sup>. Mais l'ouvrage le plus connu en linguistique de contacts encore aujourd'hui est *Languages in Contact: Findings and Problems* (1953) d'Uriel Weinreich (1926-1967), linguiste structuraliste américain<sup>4</sup>. Tous les chercheurs travaillant sur le bilinguisme citent cette œuvre

---

<sup>1</sup> Dans le cadre de cette recherche, par le terme *bilinguisme* nous entendrons l'«utilisation alternée de deux langues» [*the practice of alternately using two languages*] (Weinreich 1953 [1970: 1]).

<sup>2</sup> Mixal'čenko (éd.), 2006: 278.

<sup>3</sup> Haugen 1953; Vogt 1954.

<sup>4</sup> Uriel Weinreich est le fils de Max Weinreich (1894-1969), spécialiste de yiddish, né dans l'Empire russe. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, ils émigrent tous les deux aux États-Unis. Uriel Weinreich devient professeur de yiddish et de linguistique à l'Université de Columbia, peu après la soutenance de sa thèse, à l'âge de 26 ans ([https://yivoencyclopedia.org/article.aspx/Weinreich\\_Max#author](https://yivoencyclopedia.org/article.aspx/Weinreich_Max#author), site consulté le 25 janvier 2021).

et nombreux sont les chercheurs qui considèrent l'ouvrage comme un «classique»<sup>5</sup>. Il est basé sur la thèse de doctorat que Weinreich a soutenue en 1951 sous la direction d'André Martinet à l'Université de Columbia<sup>6</sup>. Les travaux d'U. Weinreich et d'E. Haugen ont servi de fondement à la théorie des contacts de langues, autrement dit à la linguistique de contacts<sup>7</sup>.

Le livre de Weinreich, complet et détaillé (et qui n'a pas été traduit en français à ma connaissance), a évidemment influencé la recherche ultérieure sur le bilinguisme, tant en Russie que dans d'autres pays. Il englobe principalement l'interaction des langues dans la société et en partie chez l'individu. C'est un travail interdisciplinaire qui s'appuie sur des études extralinguistiques (réunissant plusieurs domaines contigus des sciences humaines), indispensables pour mieux comprendre les contacts de langues.

## 2. *Langues en contact* d'Uriel Weinreich

Pour Weinreich, la langue est un système dont les éléments sont liés de sorte que la perte de l'un d'entre eux entraîne la perte d'un autre<sup>8</sup>. Le bilinguisme est vu dans son livre non seulement à travers une perspective structuraliste tenant compte de la dichotomie saussurienne *langue/parole*, mais aussi sociolinguistique, puisque son but est de «montrer l'utilité d'une telle double approche en explorant de multiples facteurs, à la fois structurels et socioculturels, dont peuvent dépendre les effets du contact de langues»<sup>9</sup>.

L'ouvrage est préfacé par A. Martinet. Il comprend cinq chapitres mais je ne m'intéresserai qu'au deuxième où Weinreich parle de l'interférence linguistique collective<sup>10</sup>. Avant d'étudier l'interférence, l'auteur propose d'examiner les

<sup>5</sup> Voici quelques exemples: Bagana, Xapilina 2010: 5; Stolz 2008: 115; Penhallurick 2003 [2010: 48]. L'ouvrage de Weinreich est également cité par K. Baleevskix (2002), I. Grigor'ev (2005) et F. Kazbekova (2012).

<sup>6</sup> La thèse même s'intitule *Research Problems in Bilingualism, with Special Reference to Switzerland*. Elle a été publiée presque sans changements en 2011 sous le titre *Languages in Contact: French, German, and Romansh in Twentieth-century Switzerland* (Weinreich 1951 [2011]).

<sup>7</sup> Goebel, Nelde, Sary, Wölck (Hrsg.), 1996 [2008: 3].

<sup>8</sup> Vajnrax 1979: 12.

<sup>9</sup> «Show the promise of such a twin approach by exploring the great variety of factors, both structural and socio-cultural, on which the effects of language contact may depend» (Weinreich 1953 [1970: 112]).

<sup>10</sup> *Ibid.*: 7-70. L'interférence linguistique est définie par Weinreich comme une insertion d'éléments étrangers dans des domaines strictement organisés de la langue: «The term interference implies the rearrangement of patterns that result from the introduction of foreign elements into the more highly

similitudes et les différences des langues en interaction afin d'établir d'hypothétiques occurrences de l'interférence<sup>11</sup>. Telle est l'une des étapes de la méthode d'I. Grigor'ev, auteur d'une thèse sur l'interférence syntaxique chez V. Nabokov: en comparant l'ordre des mots en anglais et en russe, le chercheur émet l'hypothèse d'une interférence à ce niveau-là dans les textes de Nabokov en anglais<sup>12</sup>. D'après Weinreich, l'interférence se manifeste 1) quand le locuteur transfère ou emprunte des éléments d'une autre langue dans sa langue maternelle, en s'appuyant sur sa connaissance de la norme; 2) quand le locuteur identifie des éléments de langues différentes [*interlingual identification*]. En guise d'exemple du dernier type d'interférence, l'ordre des mots «sujet + prédicat + complément» en russe et en anglais peut sembler identique dans certains cas. Il est pourtant différent, car un tel ordre des mots a une valeur stylistique en russe mais dénotative en anglais. Weinreich s'interroge sur comment deux systèmes de langue différents interagissent dans l'esprit d'un bilingue lors d'une telle identification interlinguistique. C'est pourquoi il distingue trois types de bilingues: les coordonnés, les amalgamés et les subordonnés<sup>13</sup>. Weinreich différencie entre l'interférence dans la parole (les énoncés des bilingues) et l'interférence dans la langue qui se fige dans le système et devient habituelle pour les locuteurs. Ensuite, Weinreich analyse les interférences phonique, grammaticale et lexicale, bien que les frontières entre elles soient floues<sup>14</sup>. Je m'intéresserai aux interférences grammaticale et lexicale.

Voici plusieurs types d'interférence grammaticale décrits par Weinreich<sup>15</sup>:

1) transfert de morphèmes de la langue-source A vers la langue-cible B:

- transfert d'un morphème fortement lié [*highly bound*]<sup>16</sup>, par exemple un transfert de désinences d'une langue dans une autre langue (les terminaisons des verbes à la 1<sup>ère</sup> / 2<sup>ème</sup> personne du singulier du bulgare

---

structured domains of language, such as the bulk of the phonemic system, a large part of the morphology and syntax, and some areas of the vocabulary (kinship, color, weather, etc.)» (*ibid.*: 1).

<sup>11</sup> *Ibid.*: 2.

<sup>12</sup> Grigor'ev 2005.

<sup>13</sup> Weinreich 1953 [1970: 9-10].

<sup>14</sup> *Ibid.*: 29.

<sup>15</sup> *Ibid.*: 29-46.

<sup>16</sup> Un morphème lié n'existe qu'en combinaison avec d'autres morphèmes, tandis qu'un morphème libre est indépendant et représente un mot. Par exemple, la racine du mot *karman* ('poche' en russe) est un morphème libre et représente un mot entier, tandis que la «racine» *v* du mot *vynut'* ('sortir, prendre' en russe) est un morphème lié (Kazak 2012: 10) (nous ne discutons pas ici de la justesse de cette analyse morphologique, en nous concentrant uniquement sur les définitions des termes).

dans un dialecte du roumain) ou un changement d'article dans une langue sous l'influence d'une autre langue (changements de l'article féminin indéfini dans le romanche influencés par le suisse-allemand);

- coexistence d'un morphème fortement lié et d'un morphème relativement libre dans le but d'augmenter l'expressivité, par exemple l'ajout redondant d'un superlatif dans un comparatif déjà existant;
- transfert de morphèmes non intégrés, tels que des interjections et des phrases composées d'un mot, peut s'effectuer presque librement (recours par les migrants des États-Unis aux interjections anglaises dans leurs langues premières);

2) transfert de relations grammaticales de la langue A vers la langue B: dans l'ordre des mots, les modulations prosodiques, l'accord et la subordination («dépendance»):

- transfert de relations entre deux langues qui mène à un changement de sens (la phrase *diese Frau liebt der Mann* 'l'homme aime cette femme', copiée en anglais comme *this woman loves the man*, aura un sens opposé: 'cette femme aime l'homme');
- transfert de relations avec une perte de sens (*yesterday came he* en anglais par analogie avec *gerstern kam er* en allemand);
- «interférence théorique», soit une interférence sans changements de sens considérables (K. Baleevskix et I. Grigor'ev, entre autres, parlent de ce type d'interférence<sup>17</sup>);

3) transfert des fonctions et des usages des morphèmes de la langue A (ou B) dans la langue B (ou A): le modèle avec une structure plus explicite, soit ayant des morphèmes libres dans son paradigme, sert de base (identification du présent en anglais à celui de l'allemand par des locuteurs germanophones des États-Unis);

4) disparition de catégories grammaticales (suppression des différences entre le datif et l'accusatif chez les locuteurs germanophones du Texas).

Voici plusieurs types d'interférence lexicale, toujours d'après Weinreich<sup>18</sup>:

1) interférence lexicale dans les mots simples:

<sup>17</sup> Voir «interférence positive» (Baleevskix 2002: 20) ou «*facilitacija*» (Grigor'ev 2005: 55).

<sup>18</sup> Weinreich 1953 [1970: 47-56].

- transfert de phonèmes d'une langue vers une autre (*vazzumara* en italien dérivé de l'anglais *what's the matter?*);
- extension de l'usage d'un mot d'une langue selon le modèle d'une autre langue;
- interférence lexicale faible: le signifié ne change pas et le signifiant change par analogie avec un mot apparenté (cognat) (transformation de *Europa* en espagnol en *Uropa* chez les habitants de Tampa en Floride);

2) interférence lexicale dans les mots composés et dans les phrases:

- adaptation des éléments d'un mot composé d'une langue aux modèles de dérivation ou de syntaxe d'une autre langue (transfert de *conscientious objectors* de l'anglais vers l'espagnol de Floride comme *objetores concientes*);
- reproduction à l'aide d'une extension sémantique (calque):
  - emprunts-traductions (*dry goods* a donné *marchandises sèches* dans le français de Louisiane);
  - emprunts-explications (le mot allemand *Vaterland* 'patrie' dérive du latin *patria* 'patrie, terre des pères');
  - emprunts-créations (création de mots comme *Geschwister* [allemand], *sibling* [anglais] dans d'autres langues);
- transfert d'un nombre d'éléments et reproduction d'un autre, par exemple la formation de verbes dans une langue à partir de la racine d'un mot d'une autre langue (*home plato* en espagnol de Tampa dérivé de *home plate* en anglais).

Le bilinguisme, d'après Weinreich, peut être appréhendé non seulement comme un phénomène social et collectif, mais aussi individuel<sup>19</sup>. À l'exception de quelques lignes dans la première partie, il ne parle pourtant pas en détail de la possibilité d'étudier les textes littéraires d'auteurs bilingues rédigés dans leur deuxième langue: «Un autre aspect du mélange des langues qui pourrait être étudié est le folklore bilingue et la production littéraire de bilingues»<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> *Ibid.*: 83.

<sup>20</sup> «Another aspect of speech mixture that may eventually be utilized is that of bilingual folklore and the literary production of bilinguals» (*ibid.*: 12).

En Russie, entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le milieu des années 1970, de nombreuses études au sujet des contacts de langues ont été publiées. Dans l'édition russe de 1979 du livre de Weinreich, il existe une liste de 300 ouvrages parus en URSS et s'inscrivant dans ce champs de recherche<sup>21</sup>.

### 3. Références d'U. Weinreich aux linguistes russes et son dialogue avec L. Ščerba

Weinreich mentionne beaucoup de chercheurs russes et soviétiques: N. Trubeckoj<sup>22</sup>, E. Polivanov et V. Bogorodickij<sup>23</sup>, R. Avanesov<sup>24</sup>, R. Jakobson<sup>25</sup>, L. Jakubinskij<sup>26</sup>, L. Ščerba<sup>27</sup>, etc. Dans son livre, il s'est fondé sur des travaux des phonologues de Prague des années 1920-1930. Trubeckoj a écrit sur l'interférence des sons<sup>28</sup> et Jakobson, entre autres, sur l'affinité phonologique des langues<sup>29</sup>. E. Polivanov, V. Bogorodickij, A. Seliščev, A. Georgievskij ont recouru à l'analyse phonématique dans le domaine des contacts de langues. Weinreich cite Avanesov et Jakubinskij, notamment pour tirer des exemples des dialectes russes<sup>30</sup>. Je me concentrerai sur le dialogue qui s'instaure entre Ščerba et Weinreich à propos des trois types de bilingues.

Lev Ščerba, linguiste, fondateur de l'École phonologique de Leningrad et académicien, s'intéressait, d'une part, à la phonologie et poursuivait les recherches de Jan Niecisław Ignacy Baudouin de Courtenay<sup>31</sup>, en particulier sur le mélange des langues<sup>32</sup>. D'autre part, Ščerba travaillait sur la phonétique du

<sup>21</sup> Vajnrajx 1979: 246-261.

<sup>22</sup> Weinreich 1953 [1970: 14, 24]. En 1928, Trubeckoj a proposé la première définition de *Sprachbund* 'union de langues', d'après la note de bas de page de la p. 112 (*ibid.*: 112). L'École de Prague travaillait déjà sur l'affinité phonologique de langues génétiquement différentes. Cela a contribué aux recherches de Weinreich sur l'interférence phonique.

<sup>23</sup> *Ibid.*: 14.

<sup>24</sup> *Ibid.*: 27.

<sup>25</sup> *Ibid.*: 19, 20, 25.

<sup>26</sup> *Ibid.*: 55, 57-59.

<sup>27</sup> *Ibid.*: 21.

<sup>28</sup> Trubeckoj 1928.

<sup>29</sup> Jakobson 1949 [2012].

<sup>30</sup> Avanesov 1949. Quant à Jakubinskij, Weinreich indique l'article «Sur la parole dialectologique» [*O dialektologičeskoj reči*] (Weinreich 1953 [1970: 132]), alors qu'il s'agit de l'article «Sur la parole dialogique» [*O dialogičeskoj reči*] (Jakubinskij 1923).

<sup>31</sup> Boduèn de Courtenay 1901. C'est un article basé sur la leçon d'introduction du cours de Baudouin de Courtenay sur la grammaire comparative des langues slaves et des langues indo-européennes en général sous le prisme de la linguistique comparative et historique.

<sup>32</sup> Ščerba 1974: 5-23. En russe, *smešenie/skreščivanie jazykov*, en allemand, *Sprachmischung*.

français et du russe, sur leur comparaison, ainsi que sur la phonétique expérimentale, la lexicologie, etc. Weinreich s'est servi de quelques exemples et résultats de l'étude de Ščerba sur le sorabe de la région de Lusace et sur le bilinguisme<sup>33</sup>.

Pour distinguer les trois types de bilingues (coordonnés, amalgamés, subordonnés), Weinreich se réfère explicitement aux notions de Ščerba «bilinguisme pur» et «bilinguisme mixte» proposées dans ses articles «Sur la notion de mélange des langues» [*O ponjatii smešenija jazykov*] (1926), «Sur la question du bilinguisme» [*K voprosu o dvujazyčii*] (1930<sup>34</sup>), «Nouveaux problèmes de linguistique» [*Očerednye problemy jazykovedenija*] paru en 1945<sup>35</sup> après sa mort<sup>36</sup>.

Un des articles de Ščerba les plus connus et les plus largement cités par les chercheurs russophones qui travaillent sur le bilinguisme est «Sur la notion de mélange des langues»<sup>37</sup>. I. Grigor'ev remarque que Weinreich reprend la définition du bilinguisme de Ščerba et indique 1974 comme année de publication de l'article de celui-ci<sup>38</sup>. Cela est contradictoire car, premièrement, le livre de Weinreich a paru en 1953 et, deuxièmement, Ščerba est mort en 1944. En effet, l'article de Ščerba a été rédigé et édité en français en 1926 dans le *Recueil japhétique*, traduit par la suite vers le russe par «I.A. Ščerba» et publié dans un recueil de ses œuvres en 1974<sup>39</sup>. Weinreich a consulté la version française car elle est indiquée dans sa bibliographie<sup>40</sup>.

Dans cet article, Ščerba affirme que deux langues existent chez le bilingue 1) soit en formant deux systèmes isolés, 2) soit en créant un système commun<sup>41</sup>. Dans le premier cas, les bilingues ne sont pas capables de traduire d'une langue à l'autre, contrairement au deuxième cas. De même que dans son article «Nouveaux

---

<sup>33</sup> Par exemple, Weinreich 1953 [1970: 10, 74, etc.].

<sup>34</sup> Sa traduction de l'ouzbek (langue originale de l'article de 1930) vers le russe est incluse dans le livre Ščerba 1974.

<sup>35</sup> Ščerba 1945. Je recourrai au texte inclus dans le livre Ščerba 1974.

<sup>36</sup> Panfilov 1972: 107, Kazbekova 2012: 21.

<sup>37</sup> Ščerba 1926.

<sup>38</sup> Grigor'ev 2005: 15.

<sup>39</sup> Ščerba 1974: 419. Je ne suis pas parvenue à comprendre qui est «I.A. Ščerba». S'agit-il d'une faute de frappe? S'agit-il d'Ivan Aleksandrovič (= Jan Niecisław Ignacy) Baudouin de Courtenay?

<sup>40</sup> Weinreich 1953 [1970: 139].

<sup>41</sup> Ščerba 1926: 10-12.

problèmes de linguistique» plus tardif, Ščerba se réfère plutôt aux bilingues «artificiels», car il examine diverses méthodes d'apprentissage de langues<sup>42</sup>.

D'après Ščerba, on parle de bilinguisme quand deux systèmes coexistent mais sont isolés l'un de l'autre<sup>43</sup>. Suite à une interaction des systèmes, un processus d'emprunt a lieu, soit la coexistence de deux langues différentes, qui s'oppose à un mélange des systèmes, à la création d'une nouvelle langue<sup>44</sup>. Quand deux langues forment pour le bilingue un seul système, émerge alors une nouvelle langue que Ščerba appelle «langue mixte à deux termes»<sup>45</sup>. Le terme d'une langue est remplacé par le terme d'une autre langue, sans que le locuteur ne s'en aperçoive. Ščerba l'a constaté lorsqu'il observait l'interférence de mots allemands dans le sorabe dans le cadre de sa thèse. Weinreich étudie justement de telles substitutions en se basant sur d'autres langues<sup>46</sup>. Il parle des interférences phonique, grammaticale et lexicale.

Dans la psycholinguistique des années 1970, l'on différencie entre des systèmes de langue coordonnés [*coordinate language system*] et des systèmes de langue mixtes [*compound language system*]<sup>47</sup>. Le système de langue dit «mixte» se caractérise par deux signifiants correspondant à un signifié. Par exemple, les mots anglais *horse* et allemand *Pferd* 'cheval' renvoient au même concept<sup>48</sup>. Les bilingues ayant un système mixte recourent à deux langues dans une situation de communication (par exemple, à l'école) et avec un groupe de personnes (avec leurs parents)<sup>49</sup>. Dans le système de langue dit «coordonné», un signifiant s'associe avec un signifié<sup>50</sup>. Les bilingues dans ce cas choisissent une de leurs langues maîtrisées en fonction de la situation et de l'interlocuteur<sup>51</sup>.

---

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Ibid.*: 17-18.

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> *Ibid.*: 12.

<sup>46</sup> À part le romanche et le suisse-allemand, qui étaient au centre de sa thèse, dans son ouvrage de 1953, Weinreich fournit des exemples de contacts entre une multitude d'autres langues: russe, allemand, yiddish, espagnol, anglais, français, italien, bulgare, roumain, finnois, polonais, tadjik, ouzbek, grec, portugais, etc.

<sup>47</sup> Panfilov 1972: 111. En parlant de la psycholinguistique des années 1970, V. Panfilov se réfère à l'étude *Psycholinguistics: A Survey of Theory and Research Problems* de 1965, publiée pour la première fois en 1954 (Osgood, Sebeok *et al.* [eds.], 1954).

<sup>48</sup> *Ibid.*: 139-140.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*: 140.

<sup>51</sup> *Ibid.*



Chez Weinreich, l'on retrouve une même classification: outre les bilingues subordonnés [*subordinative bilinguals*], il distingue des bilingues mixtes [*compound bilinguals*] et des bilingues coordonnés [*coordinative bilinguals*] qui ont, respectivement, deux signifiants associés à un signifié et chaque signifiant renvoyant à un seul signifié<sup>52</sup>. F. Kazbekova considère que la dichotomie «système de langue coordonné/mixte» correspond à celle de Ščerba «bilinguisme pur/mixte»<sup>53</sup>. En effet, dans ses articles de 1926 et 1945, Ščerba parle de l'apprentissage des langues, tandis que dans celui de 1930, sa classification renvoie à celle de la psycholinguistique où la différence entre les systèmes de langue dépend de la situation de communication et des interlocuteurs.

Dans son article de 1926, Ščerba n'a pas encore proposé les termes de «bilinguisme pur» et «bilinguisme mixte». Il le fera en 1930<sup>54</sup>. Puis le chercheur les élaborera un peu plus en détail dans l'article publié en 1945<sup>55</sup>. Les notions de *coordinate bilingualism* et *compound bilingualism* apparaissent pour la première fois<sup>56</sup> chez les psycholinguistes américains S. Ervin and Ch. Osgood<sup>57</sup>. Leur article a pourtant paru en 1954, après l'ouvrage de Weinreich et l'étude de Ščerba. Le linguiste soviétique V. Rozencvejk, auteur d'ouvrages sur le bilinguisme, remarque, de plus, que le but principal d'Ervin et Osgood consistait à prouver l'hypothèse de Ščerba sur les deux types de bilinguisme par le biais d'expériences psycholinguistiques<sup>58</sup>.

Weinreich souligne l'importance du regard linguistique sur le bilinguisme, de même que Ščerba<sup>59</sup>. Dans son article de 1930, rédigé d'abord en ouzbek et publié ensuite en russe en 1974<sup>60</sup>, Ščerba s'intéresse au lien entre les types de bilinguisme «pur» et «mixte» et différents groupes sociaux. Si les deux langues sont utilisées par l'individu bilingue séparément dans des groupes sociaux différents, c'est-à-dire que chaque langue correspond à un groupe particulier, il s'agit de bilinguisme «pur»<sup>61</sup>. Si les deux langues sont employées avec des

---

<sup>52</sup> Weinreich 1953 [1970: 9-10].

<sup>53</sup> Kazbekova 2012: 20.

<sup>54</sup> Ščerba 1974: 314-315.

<sup>55</sup> *Ibid.*: 40-41.

<sup>56</sup> Diller 1970.

<sup>57</sup> Ervin, Osgood 1954.

<sup>58</sup> Rozencvejk (éd.), 1972: 13.

<sup>59</sup> Weinreich 1953 [1970: 4, 83].

<sup>60</sup> Voir les notes du recueil *Le système linguistique et l'activité langagière* [*Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*] (Ščerba 1974: 423).

<sup>61</sup> *Ibid.*: 314.

interlocuteurs appartenant tantôt à un groupe, tantôt à un autre, il est question de bilinguisme «mixte»<sup>62</sup>. Weinreich se réfère à ces deux types de bilinguisme, formulés par Ščerba<sup>63</sup>. Dans son article «Sur la question du bilinguisme», Ščerba non seulement élabore les termes de bilinguisme «pur» et «mixte», mais aussi explique son idée de la «langue mixte à deux termes», telle qu'élaborée dans son article de 1926. Ščerba a en tête, à mon avis, la notion de *code-switching* (qui n'a pas encore été proposée en tant que telle), car il dit que les gens «alternent constamment les langues, en passant d'une langue à l'autre sans se rendre compte de quelle langue ils emploient dans quelle situation»<sup>64</sup>.

Dans son article «Nouveaux problèmes de linguistique»<sup>65</sup>, le chercheur affirme que dans le bilinguisme «pur», il n'y a pas de lien entre les langues, tandis que, dans le bilinguisme «mixte», on apprend une langue en s'appuyant sur une autre. Il parle plutôt de «bilinguisme artificiel» [*iskusstvennyj bilingvizm*], c'est-à-dire celui élaboré par le locuteur lors de l'apprentissage d'une langue étrangère à l'âge adulte.

Il est à noter que Ščerba ne distingue pas entre la diglossie et le bilinguisme dans ses recherches<sup>66</sup>. Une confusion terminologique semblable a lieu dans les recherches russophones ultérieures, me semble-t-il, à cause de la traduction du terme de diglossie vers le russe par un synonyme de bilinguisme [*dvujazyčie*]<sup>67</sup>.

---

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> Weinreich 1953 [1970: 10].

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> Ščerba 1945; 1974: 39-59.

<sup>66</sup> On parle de diglossie quand deux variétés d'une même langue sont utilisées par les locuteurs en fonction des situations de communication (Ferguson 1959: 325). Par exemple, l'italien standard est employé à la télévision, dans les journaux, alors que ses dialectes sont parlés au sein de la famille. De nos jours, la distinction entre une variété standard «haute» et une variété régionale «basse» d'une même langue (*ibid.*: 327) est, d'ailleurs, beaucoup plus floue et contestable qu'à l'époque de Ferguson.

<sup>67</sup> Dans sa thèse, A. Dubinina parle de diglossie à propos de la Russie du XIX<sup>ème</sup> siècle, quand le français et le russe étaient utilisés, respectivement, dans la communication formelle et informelle, tandis que sa collègue V. Blinoxvatova, au contraire, ayant consacré sa thèse, tout comme Dubinina, à la correspondance de la noblesse russe, nomme la coexistence du français et du russe dans la Russie du XIX<sup>ème</sup> siècle par le terme de bilinguisme car, selon elle, les deux langues avaient le même statut (Dubinina 2005; Blinoxvatova 2005).

#### 4. Le recueil de 1972 *Problèmes du bilinguisme et du plurilinguisme* [*Problemy dvujazyčija i mnogojazyčija*]

Weinreich connaissait et citait les travaux de Ščerba ainsi que ceux d'autres linguistes des années 1910-1940. En Union soviétique, l'intérêt pour les recherches sur les contacts de langues a explosé vers les années 1970. L'apparition d'un grand nombre d'études sur les contacts et interactions de langues s'explique, à mon avis, par la traduction en russe de l'article de Weinreich «Unilingualism and multilingualism» (1961)<sup>68</sup>. Il a paru dans le sixième numéro de la revue soviétique *Nouveautés de la linguistique* (1972) sous le titre «Monolinguisme et plurilinguisme» [*Odnodzazyčie i mnogojazyčie*]<sup>69</sup>, soit deux ans plus tôt que le livre *Le système linguistique et l'activité langagière* [*Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*] (1974) comprenant des articles de Ščerba, dont certains étaient publiés en russe pour la première fois<sup>70</sup>. Le travail *Languages in Contact* de Weinreich a été traduit en russe par le linguiste ukrainien, auteur d'études sur les contacts de langues et le bilinguisme, Y. Žluktenko, et publié en 1979 à Kiev<sup>71</sup>.

En 1972, P. Azimov, président de l'Académie des sciences de la République soviétique du Turkménistan, a dirigé la publication du recueil *Problèmes du bilinguisme et du plurilinguisme* [*Problemy dvujazyčija i mnogojazyčija*] qui rassemblait des articles de chercheurs soviétiques<sup>72</sup>. Je m'intéresserai, d'une part, aux articles qui mobilisent et retravaillent les idées de Weinreich et, d'autre part, j'examinerai ceux qui sont repris par les chercheurs contemporains russes K. Baleevskix<sup>73</sup>, I. Grigor'ev<sup>74</sup> et F. Kazbekova<sup>75</sup>. Je ne tiendrai compte que des textes ayant trait à l'interférence dans le but d'analyser comment les études sur l'interférence dans les domaines non littéraires ont amené les chercheurs russes à avoir recours à cette notion en parlant dans leurs recherches des textes littéraires.

Parmi de multiples références russophones, j'ai choisi le recueil *Problèmes du bilinguisme et du plurilinguisme* car il est, d'abord, largement cité dans les

<sup>68</sup> Voir les informations sur cette publication chez Rozencvejk (éd.), 1972: 513.

<sup>69</sup> Vajnrajx 1972.

<sup>70</sup> «Sur la notion de mélange des langues» (1926) et «Sur la question du bilinguisme» (1930), in Ščerba 1974: 60-74, 313-318.

<sup>71</sup> Vajnrajx 1979.

<sup>72</sup> Azimov (éd.), 1972.

<sup>73</sup> Baleevskix 2002.

<sup>74</sup> Grigor'ev 2005.

<sup>75</sup> Kazbekova 2012.

recherches de K. Baleevskix, I. Grigor'ev et F. Kazbekova et, ensuite, publié la même année que la traduction russe de l'article «Unilingualism and multilingualism». La date commune de publication laisse supposer que les études sur les contacts de langues étaient alors populaires et qu'il y avait un dialogue entre elles.

#### 4.1 La réception de *Langues en contact* d'U. Weinreich dans le recueil *Problèmes du bilinguisme et du plurilinguisme*

L'article de L. Barannikova «Essence de l'interférence et particularités de son apparition» [*Suščnost' interferencii i specifika ee pojavlenija*] est consacré au problème de la distinction entre l'emprunt et l'interférence. L'emprunt se caractérise par l'intrusion d'un élément étranger d'un système dans un autre, par exemple une substitution de sons, un rétrécissement d'acception et un transfert de marques grammaticales de mots<sup>76</sup>. L'interférence entraîne un changement de structure de la langue-cible et des éléments de cette structure sous l'influence d'une autre langue<sup>77</sup>. Suite à une telle interaction, de nouveaux rapports entre les éléments peuvent se former dans la langue-cible<sup>78</sup>. La différence principale entre l'emprunt et l'interférence consiste en ce que l'emprunt touche au lexique, le système «le moins organisé», tandis que l'interférence concerne, au contraire, les niveaux «les plus organisés», notamment la syntaxe, la morphologie et la phonétique<sup>79</sup>. Pour tirer cette conclusion, L. Barannikova cite Weinreich qui, lui, soit traçait une frontière nette entre l'emprunt et l'interférence<sup>80</sup>, soit considérait l'emprunt comme une composante de l'interférence: «Parce que le locuteur ou le descripteur (ou les deux) savent d'habitude à quelle langue appartient un énoncé dans sa totalité, les éléments qui n'appartiennent pas à cette langue peuvent être

<sup>76</sup> Barannikova 1972: 89-90.

<sup>77</sup> *Ibid.*: 88.

<sup>78</sup> *Ibid.*: 90.

<sup>79</sup> *Ibid.*: 92; Weinreich 1953 [1970: 1].

<sup>80</sup> L'emprunt est un «ajout à un inventaire [linguistique]» [*addition(s) to an inventory*] (Weinreich 1953 [1970: 1]), contrairement à l'interférence qui conduit à des changements dans les niveaux les plus structurés de la langue (*ibid.*). Weinreich parle en détail de l'intégration des emprunts et des raisons des emprunts lexicaux (*ibid.*: 53-61).

distingués comme “empruntés” ou TRANSFÉRÉS. C’est une manifestation de l’interférence linguistique)»<sup>81</sup>.

Bien que l’interférence ait lieu dans les niveaux les plus structurés de la langue, L. Barannikova trouve pourtant des exemples d’emprunts et d’interférences au niveau lexical: les mots *kreking* ‘craquage’ et *puding* ‘pudding’ sont empruntés de l’anglais, tandis que le mot tadjik *nomzad* ‘fiancé’ combiné avec d’autres mots (*nomzadi fanxoi filologij*) reçoit une nouvelle acception (le titre de docteur ès lettres, *kandidat filologičeskix nauk* en russe)<sup>82</sup>. Un des exemples de l’interférence lexicale de Weinreich sur le transfert de phonèmes d’une langue vers une autre est le mot italo-américain *vazzumara*, dérivé de *what’s the matter?* ‘qu’est-ce qu’il y a?’<sup>83</sup>. Il s’agit néanmoins d’une interférence à la fois lexicale et phonique, me semble-t-il. Certains auteurs de thèses trouvent également des occurrences d’interférences lexicales<sup>84</sup>.

Dans son article «Relations entre les catégories de langue et de pensée dans le bilinguisme» [*Vzaimootnošenie kategorij jazyka i myšlenija pri dvujazyčii*], V. Panfilov parle du rapprochement de langues en interaction, y compris de langues possédant de considérables différences structurelles. En d’autres termes, il y est question de l’interférence comme résultat de contacts de langues. La pensée du bilingue sert d’intermédiaire dans une telle interaction entre les langues. Dans la dichotomie «langue – pensée», c’est la pensée qui prédomine, selon Panfilov<sup>85</sup>. Le chercheur cite Weinreich 1) pour expliquer le processus de rapprochement des langues en interaction chez le bilingue et 2) pour en tirer des exemples de la grammaire<sup>86</sup>. En s’appuyant sur la notion de «langue mixte à deux termes» (Ščerba) et celle de «système à deux termes d’une même langue» (A. Loewe), Weinreich dit que les bilingues peuvent percevoir deux signes comme un seul signe composé d’un signifié et de deux signifiants<sup>87</sup>. Cette affirmation doit, à mon sens, être prouvée par des expériences psycholinguistiques, si c’est possible. En ce qui concerne le rapprochement de langues en interaction, Weinreich considère que, lors de l’interférence

<sup>81</sup> «Because it is usually known, to either the speaker or the describer or both, to which language an utterance as a whole belongs, the non-belonging elements can be separated as “borrowed” or TRANSFERRED. This is one manifestation of linguistic interference» (*ibid.*: 7).

<sup>82</sup> Barannikova 1972: 90, 93.

<sup>83</sup> Weinreich 1953 [1970: 47].

<sup>84</sup> Baleevskix 2002: 151-152; Kazbekova 2012: 89-90, 93, 99.

<sup>85</sup> Panfilov 1972: 103.

<sup>86</sup> *Ibid.*: 107, 109.

<sup>87</sup> Weinreich, cité d’après Panfilov 1972: 107.

grammaticale, une langue sert de modèle pour une autre langue et que certaines catégories grammaticales disparaissent à cause d'une simplification [*banalization*]. Cela veut dire qu'une langue acquiert des traits analytiques sous l'emprise d'une autre langue, dont la structure est analytique, par exemple de l'anglais dans le bilinguisme irlandais-anglais<sup>88</sup>.

Panfilov rejette la pertinence de l'hypothèse Sapir-Whorf dans le bilinguisme car, «du point de vue de cette hypothèse, le fait d'être bilingue, surtout bilingue pur, sous-entend deux types de pensée totalement différents chez un seul individu bilingue et montre que l'hypothèse du relativisme linguistique est inappropriée»<sup>89</sup>.

Contrairement à V. Panfilov, K. Baleevskix et I. Grigor'ev la soutiennent et l'appliquent au bilinguisme littéraire<sup>90</sup>.

Ainsi, Panfilov croit qu'une langue à deux termes conduit à la formation de deux systèmes composés auxquels correspond un type de pensée (pour Panfilov, la pensée définit la langue). Il n'est pas d'accord avec l'hypothèse du relativisme linguistique, car, pour lui, l'existence de deux systèmes de langue séparés (coordonnés), auxquels correspondent deux types de pensée, est impossible. L'interférence a lieu quand un bilingue connaît mieux une de ses deux langues; dans ce cas, les connaissances les plus riches d'une des deux langues sont utilisées pour l'autre par le biais de «mécanismes psychophysiologiques»<sup>91</sup>. Il est difficile d'observer à coup sûr, selon moi, quel rôle jouent ces mécanismes dans le processus d'interférence. Weinreich remarque qu'il vaudrait mieux appréhender l'interférence d'une façon interdisciplinaire<sup>92</sup>, ce qui n'a pas été fait par Panfilov.

Passons, à présent, aux références des auteurs de recherches russes des années 2002, 2005 et 2012 au recueil *Problèmes du bilinguisme et du plurilinguisme*.

<sup>88</sup> *Ibid.*: 109.

<sup>89</sup> «[...] s točki zrenija gipotezy Sepira – Uorfa, sam fakt dvujazyčija, osobenno togo tipa, kogda imeet mesto čistij bilingvizm, predpolagaet naličie dvux nesvodimyx drug k drugu tipov myšlenija u odnogo i togo že čeloveka (bilingva), čto samo po sebe obnaruživaet nesostojatel'nost' ètoj gipotezy» (Panfilov 1972: 110).

<sup>90</sup> Ils considèrent que les auteurs bilingues ont deux manières différentes de penser et que cela les aide dans l'écriture: Baleevskix 2002: 71-73; Grigor'ev 2005: 33-42.

<sup>91</sup> Panfilov 1972: 111.

<sup>92</sup> Weinreich 1953 [1970: 4].

## 4.2 Références au recueil *Problèmes du bilinguisme et du plurilinguisme* dans la recherche contemporaine russe

### 4.2.1 Notions de «substrat», «superstrat» et «adstrat» dans les recherches sur l'interférence dans le bilinguisme littéraire

Les recherches de K. Baleevskix, I. Grigor'ev et F. Kazbekova concernent l'interférence dans les textes littéraires d'Andreï Makine, Vladimir Nabokov et Gaïto Gazdanov, respectivement.

Dans la partie théorique de son travail, consacrée aux problèmes généraux du bilinguisme, K. Baleevskix a recours aux articles de M. Mixajlov «Bilinguisme et influence des langues les unes sur les autres» [*Dvujazyčie i vzaimovlijanie jazykov*] et de Ju. Dešeriev et I. Protčenko «Principaux aspects des recherches sur le bilinguisme et le plurilinguisme» [*Osnovnye aspekty issledovanija dvujazyčija i mnogojazyčija*] pour analyser la notion d'interférence. La chercheuse mentionne également l'article de Barannikova «Essence de l'interférence et particularités de son apparition» [*Suščnost' interferencii i specifika ee projavlenija*] qui présente une typologie de l'interférence.

A. Martinet prône la nécessité de préciser les notions de «substrat», «superstrat» et «adstrat» dans la préface de *Langues en contact*<sup>93</sup>. Weinreich mentionne le terme de «substrat» en parlant de la rivalité des langues lors d'une colonisation et en citant H. Schuchardt qui affirmait qu'il y avait toujours des traces de la première langue dans une nouvelle langue imposée par les vainqueurs<sup>94</sup>.

K. Baleevskix reprend, d'un côté, l'idée de Mixajlov selon laquelle, au niveau de la langue, l'interaction de langues mène à l'apparition de «substrat», «superstrat» et «adstrat», tandis qu'au niveau de la parole elle entraîne l'interférence<sup>95</sup>. La chercheuse cite, de l'autre côté, L. Barannikova en disant qu'«un substrat est une des occurrences de l'interférence»<sup>96</sup>. L. Barannikova considère, effectivement, que l'interférence renvoie à la fois à la parole et à la langue mais caractérise le substrat comme «la manifestation la plus saillante de

<sup>93</sup> A. Martinet, cité d'après Weinreich 1953 [1970: ix].

<sup>94</sup> H. Schuchardt, cité d'après *ibid.*: 109.

<sup>95</sup> Baleevskix 2002: 21; Mixajlov 1972: 198.

<sup>96</sup> Baleevskix 2002: 24; Barannikova 1972: 94.

l'interférence», en faisant allusion au contexte socio-historique<sup>97</sup>. Les propos de L. Barannikova et ceux de M. Mixajlov divergent.

K. Baleevskix note que Dešeriev et Protčenko parlaient de l'«interférence de substrat» et de l'«interférence d'adstrat», dont la première est due aux particularités structurelles et typologiques de la langue et la deuxième, avant tout, aux emprunts et aux calques<sup>98</sup>. Dans leur article, Dešeriev et Protčenko parlent de l'«interférence de substrat» [*interferencija substratnogo xaraktera*] quand les éléments structurels d'une langue influent sur ceux d'une autre langue<sup>99</sup>. Par exemple, l'absence de genre en géorgien influence le discours des locuteurs géorgiens lorsqu'ils parlent russe. L'«interférence d'adstrat» [*interferencija adstratnogo xaraktera*] est une influence d'éléments structurels de la deuxième langue sur la première (ce qui renvoie à la thèse de F. Kazbekova de 2012 sur la prose de G. Gazdanov).

L'objectif de K. Baleevskix consiste à prouver l'interférence de la langue russe, langue maternelle d'A. Makine, dans son expression littéraire en français. Il n'est pas précis de parler de substrat, superstrat et adstrat, selon moi, car ils sont liés à la langue, non à la parole. Par exemple, la langue normande qui s'est dissoute dans l'anglais y a laissé des traces (superstrat)<sup>100</sup>. L'œuvre d'A. Makine représente la parole littéraire et non une langue. À en juger par les exemples, les réflexions des linguistes soviétiques ont trait au discours oral. K. Baleevskix emploie néanmoins les termes de substrat, adstrat, superstrat relativement aux textes littéraires<sup>101</sup>. Le transfert de notions d'un domaine à l'autre conduit à une confusion terminologique et cela vaut pour les termes propres au bilinguisme non littéraire et au bilinguisme littéraire dans les recherches contemporaines russes. M. Šaxnovič, auteure de la première thèse sur le bilinguisme soutenue en Russie, emploie le terme de substrat relativement au style de la prose rédigée en français d'Elsa Triolet. Elle relève du «substrat russe»<sup>102</sup>. Non seulement la structure et les résultats de l'analyse de K. Baleevskix, mais aussi l'expression «substrat russe» à l'égard de l'œuvre romanesque d'A. Makine<sup>103</sup>, font écho à la thèse de Šaxnovič.

<sup>97</sup> Barannikova 1972: 94.

<sup>98</sup> Baleevskix 2002: 21.

<sup>99</sup> Dešeriev, Protčenko 1972: 29.

<sup>100</sup> Mixajlov 1972: 198.

<sup>101</sup> Par exemple, Baleevskix 2002: 22, 61, 107, 168.

<sup>102</sup> Šaxnovič 1970: 36.

<sup>103</sup> Baleevskix 2002: 5.



Une question reste pourtant ouverte: est-ce que les dialogues des textes littéraires sont considérés comme du discours oral<sup>104</sup>? Quoi qu'il en soit, Martinet croyait incorrect de constater des substrats, superstrats et adstrats dans les langues en contact<sup>105</sup>.

Baleevskix cite Mixajlov en disant que l'interférence entraîne une dérogation de la norme linguistique<sup>106</sup>. Nombreux sont les chercheurs qui ont écrit sur la norme dans le bilinguisme, sujet que je laisserai de côté dans cet article.

#### ***4.2.2 Rapport entre la langue et la pensée dans l'interférence syntaxique***

Dans sa recherche, I. Grigor'ev cite l'article de V. Panfilov. I. Grigor'ev se réfère au travail de Panfilov, car ils ont tous les deux écrit sur l'interférence syntaxique. Panfilov remarque que la syntaxe est le système le plus soumis à l'interférence lors de l'interaction de langues<sup>107</sup>. Cette idée est déjà présente dans la définition de l'interférence donnée par Weinreich<sup>108</sup>: l'interférence touche aux niveaux les plus organisés de la langue, soit à la phonétique, la morphologie et la syntaxe. I. Grigor'ev en tire la conclusion suivante: la structure grammaticale de la langue est étroitement liée à la pensée des locuteurs. Pour appuyer ses propos, I. Grigor'ev fait appel à W. von Humboldt, sans indiquer de travaux concrets du chercheur. Il est difficile, à mon avis, de témoigner du rapport entre la langue et la pensée dans le bilinguisme, d'autant plus dans le bilinguisme littéraire. En parlant de Nabokov, Grigor'ev met pourtant l'accent sur l'existence d'une «forte dominance du russe dans sa conscience linguistique»<sup>109</sup>. Le chercheur trace ainsi un lien entre la langue russe et la pensée de Nabokov. En tant que linguiste et auteur d'une thèse dans le domaine de la théorie linguistique, Grigor'ev possède-t-il les connaissances psycholinguistiques suffisantes pour l'affirmer? Il faut, malgré tout, mettre en évidence ses exemples d'interférence de l'ordre des mots russe dans la syntaxe anglaise de Nabokov qui peuvent être intéressants.

Bien qu'elle énumère une liste considérable d'articles tirés du recueil *Problèmes du bilinguisme et du plurilinguisme* dans sa bibliographie,

---

<sup>104</sup> Dans sa thèse, M. Lisnik choisit pour objet les dialogues de personnages littéraires afin d'analyser la «compression» de la parole, propre au discours oral. Par exemple, l'abréviation «d'acc» 'd'accord' représente une occurrence de compression (Lisnik 2005: 74-90).

<sup>105</sup> Martine 1972: 82-83.

<sup>106</sup> Baleevskix 2002: 19; Mixajlov 1972: 199.

<sup>107</sup> Panfilov 1972: 108.

<sup>108</sup> Weinreich 1953 [1970: 1].

<sup>109</sup> Grigor'ev 2005: 88.

F. Kazbekova ne cite que V. Panfilov dans le deuxième chapitre de sa thèse, consacré à l'interférence syntaxique<sup>110</sup>. La chercheuse mentionne cet article pour les mêmes raisons qu'I. Grigor'ev: dire que la syntaxe est le niveau le plus soumis à l'interférence et qu'elle est liée à la pensée. La chercheuse parle de l'ordre des mots inhabituel dans les textes littéraires en langue russe de Gazdanov, ce qui représente pour elle un impact de l'ordre de mots de la langue française. Par exemple, l'ordre des mots dans plusieurs phrases russes est identique à celui des propositions subordonnées relatives introduites par le pronom *dont* en français<sup>111</sup>. Je considère les exemples de F. Kazbekova comme intéressants, car c'est la langue acquise plus tard qui influence la langue première et des occurrences de cette interférence «à l'envers» se manifestent ensuite dans des textes littéraires.

Ayant observé les références de K. Baleevskix, I. Grigor'ev et F. Kazbekova aux auteurs du recueil *Problèmes du bilinguisme et du plurilinguisme* (M. Mixajlov, Ju. Dešeriev et I. Protčenko, L. Barannikova, V. Panfilov) au sujet de l'interférence, je tire les conclusions suivantes:

– les notions de «substrat», «superstrat» et «adstrat», mentionnées par Weinreich, sont appliquées à l'œuvre d'A. Makine par K. Baleevskix, bien qu'elles renvoient non à l'interférence dans la parole, mais à l'emprunt dans la langue. Elles semblent, de surcroît, avoir une valeur métaphorique. C'est Šaxnovič, d'une part, mais aussi L. Barannikova, Ju. Dešeriev et I. Protčenko, d'autre part, qui ont influencé K. Baleevskix;

– il est possible, selon I. Grigor'ev et F. Kazbekova inspirés par W. von Humboldt, U. Weinreich et V. Panfilov, de parler de l'impact de la pensée sur la syntaxe et vice versa. Il faudrait étudier cela de plus près à l'aide de recherches psycholinguistiques, entre autres;

– la différence entre le calque et l'interférence n'est pas toujours perçue tant par U. Weinreich que par les auteurs de thèses (F. Kazbekova). Bien qu'elle cite l'article de Barannikova sur les distinctions entre l'emprunt et l'interférence, F. Kazbekova les confond dans sa thèse, de même que Weinreich;

– justifier le rapport d'influence entre la pensée et la syntaxe devient d'autant plus compliqué, lorsqu'il s'agit du bilinguisme littéraire et que les auteurs bilingues deviennent l'objet d'étude;

---

<sup>110</sup> Kazbekova 2012: 57; Panfilov 1972: 108.

<sup>111</sup> Kazbekova 2012: 58-59.

– parmi tous les niveaux de langue, la syntaxe est la plus soumise à l'interférence, pour reprendre les propos d'U. Weinreich et ensuite de V. Panfilov, I. Grigor'ev, F. Kazbekova.

## 5. Conclusion

Le dialogue entre Weinreich et des linguistes soviétiques est manifeste. Par exemple, pour classer les bilingues en trois catégories (amalgamés, subordonnés et coordonnés), Weinreich s'est référé aux travaux de Ščerba et à ses concepts de bilinguisme pur et de bilinguisme mixte. L. Barannikova et V. Panfilov ont cité *Langues en contact* de Weinreich (1953) en parlant de la disparité entre l'emprunt et l'interférence ainsi que du lien entre la langue et la pensée chez les bilingues.

Bien que ni l'ouvrage *Langues en contact* ni le recueil *Problèmes du bilinguisme et du plurilinguisme* (1972) n'aient traité du bilinguisme littéraire, les chercheurs contemporains russes y ont recours dans leurs travaux sur le bilinguisme littéraire. K. Baleevskix (2002) considère que la notion de «substrat» ressemble à celle d'interférence sans prendre en compte la différence entre la langue et la parole. Elle rend compte du «substrat russe» dans les romans en français d'A. Makine. I. Grigor'ev (2005) croit que «la conscience russe» de Nabokov se voit dans le fait que ses textes littéraires en anglais reflètent des interférences syntaxiques de la langue russe. F. Kazbekova (2012), comme I. Grigor'ev, parle de l'interférence syntaxique du français dans les textes littéraires russes de G. Gazdanov. Certaines conclusions de chercheurs représentent un résultat de leur réception de Weinreich à travers des travaux de linguistes soviétiques.

J'ai démontré que les thèses de 2002, 2005 et 2012 sur le bilinguisme littéraire et l'interférence dans les textes d'auteurs bilingues ont été partiellement menées dans le domaine des contacts de langues. Les chercheurs indiquent pourtant la théorie linguistique (K. Baleevskix, I. Grigor'ev) et la linguistique historique, typologique et comparée (F. Kazbekova) en tant que leurs principaux domaines de recherches.

J'aurais pu m'adresser à d'autres études de la fin des années 1960 et du début des années 1970, citées par les auteurs des thèses: E. Vereščagin, *Caractéristique*

*psychologique et méthodique du bilinguisme* (1969)<sup>112</sup>; le sixième numéro de la série *Nouveautés de la linguistique* (1972)<sup>113</sup>; V. Rozencvejk, *Les contacts de langues: problématique linguistique* (1972)<sup>114</sup>; A. Karlinskij, «Typologie de l'interférence dans la parole» (1972)<sup>115</sup>; le recueil *Le système linguistique et l'activité langagière* qui rassemblait les études de Ščerba (1974) et auquel je me suis déjà référée<sup>116</sup>; Ju. Žluktenko, *Aspects linguistiques du bilinguisme* (1974)<sup>117</sup>. Il faudrait les consulter par la suite pour compléter le présent article.

---

<sup>112</sup> Vereščagin 1969 [2014].

<sup>113</sup> Rozencvejk (éd.), 1972.

<sup>114</sup> Rozencvejk 1972.

<sup>115</sup> Karlinskij 1972.

<sup>116</sup> Ščerba 1974.

<sup>117</sup> Žluktenko 1974.

## Bibliographie

- AVANESOV, Ruben Ivanovič (1949). *Očerki ruskoj dialektologii* [Essais de dialectologie russe]. Moskva: Učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo ministerstva prosvěščenija RSFSR.
- AZIMOV, Pigam Azimovič (éd.) (1972). *Problemy dvujazyčija i mnogojazyčija* [Problèmes du bilinguisme et du plurilinguisme]. Moskva: Nauka.
- BAGANA, Žerom [BAGHANA, Jérôme] & XAPILINA, Elena Vladimirovna (2010). *Kontaktnaja lingvistika. Vzaimodejstvie jazykov i bilingvizm* [Linguistique de contacts. Interaction de langues et bilinguisme]. Moskva: Flinta – Nauka.
- BALEEVSKIX, Ksenija Viktorovna (2002). *Jazyk kak èksplikacija kul'turnogo opyta pisatelja-bilingva (A. Makina)* [La langue comme explication de l'expérience culturelle d'un écrivain bilingue (A. Makine)], thèse de candidat, Université pédagogique de Yaroslav.
- BARANNIKOVA, Lidija Ivanovna (1972). Suščnost' interferencii i specifika ee projavlenija [Essence de l'interférence et particularités de son apparition]. In: AZIMOV (éd.), 1972 (pp. 88-98).
- BLINOXVATOVA, Varvara Mixajlovna (2005). *Rusko-francuzskij bilingvizm rossijskogo dvorjanstva pervoj poloviny XIX veka (na materiale pisem)* [Le bilinguisme russo-français de la noblesse russe de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle (à partir des correspondances)], thèse de candidat, Université d'État de Stavropol.
- BODUÈN DE KURTENÈ, Ivan Aleksandrovič [BAUDOUIN DE COURTENAY, Jan Nieciślaw Ignacy] (1901). O smešannom xaraktere vsech jazykov [Sur le caractère mixte de toutes les langues], *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěščenija* CCCXXXVII, 12-24.
- DEŠERIEV, Junus Dešerievič & PROTČENKO, Ivan Fedorovič (1972). Osnovnye aspekty issledovanija dvujazyčija i mnogojazyčija [Principaux aspects des recherches sur le bilinguisme et le plurilinguisme]. In: AZIMOV (éd.), 1972 (pp. 26-42).
- DILLER, Karl C. (1970). «Compound» and «coordinate» bilingualism: a conceptual artifact, *Word* 26/2, 254-261 (<https://doi.org/10.1080/00437956.1970.11435596>; site consulté le 30 juin 2020).
- DUBININA, Anna Mixajlovna (2005). *Rusko-francuzskij èpistoljarij pervoj poloviny XIX veka: frazeologija i inojazyčnye vkraplenija* [Le genre épistolaire russo-français de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle: phraséologie et insertions de mots d'autres langues], thèse de candidat, Université d'État de Briansk.
- ERVIN, Susan M. & OSGOOD, Charles E. (1954). Second language learning and bilingualism, *Journal of Abnormal & Social Psychology* 58, 139-149.

- FERGUSON, Charles Albert (1959). Diglossia, *Word* 15/2, 325-340 (<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00437956.1959.11659702>; site consulté le 2 février 2021).
- GOEBL, Hans & NELDE, Peter H. & STARÝ, Zdeněk & WÖLCK, Wolfgang (Hrsg.) (1996 [2008]). *Kontaktlinguistik / Contact Linguistics / Linguistique de contact: Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / An International Handbook of Contemporary Research / Manuel international des recherches contemporaines*. Berlin – Boston: De Gruyter Mouton, 2008.
- GRIGOR'EV, Il'ja Nikolaevič (2005). *Literaturnyj bilingvizm V. Nabokova: sintaksičeskaja interferencija v anglojazyčnyx proizvedenijax pisatelja* [Le bilinguisme littéraire de V. Nabokov: interférence syntaxique dans l'œuvre anglophone de l'écrivain], thèse de candidat, Université technique d'État de Perm.
- HAUGEN, Einar (1953). *The Norwegian Language in America I-II*. Philadelphia, Pennsylvania: University of Pennsylvania Press.
- JAKOBSON, Roman [JAKOBSON, Roman Osipovič] (1949 [2012]). Sur la théorie des affinités phonologiques entre les langues. In: JAKOBSON R. *Selected Writings I [Phonological Studies]* (pp. 234-246). Berlin – Boston: De Gruyter Mouton, 2012.
- JAKUBINSKIJ, Lev Petrovič (1923). O dialogičeskoj reči [Sur la parole dialogique], *Russkaja reč* 1, 96-194.
- KARLINSKIJ, Avram Efremovič (1972). Tipologija rečevoj interferencii [Typologie de l'interférence dans la parole], *Zarubežnoe jazykoznanie i literatura* 2, 9-16.
- KAZAK, Marija Jur'evna (2012). *Morfemika i slovoobrazovanie sovremennogo russkogo jazyka. Teorija: učebnoe posobie* [Étude des morphèmes et formation des mots dans la langue russe contemporaine. Théorie: manuel]. Belgorod: Izdatel'skij dom Belgorod.
- KAZBEKOVA, Fatima Zaur'ovna (2012). *Osobennosti rusko-francuzskix interferencij v proizvedenijax Gajto Gazdanova* [Particularités des interférences russo-françaises dans l'œuvre de Gaïto Gazdanov], thèse de candidat, Université d'État d'Ossétie du Nord.
- LISNIK, Marina Vladimirovna (2005). *Lingvističeskie priznaki rečevoj kompressii v situacii iskusstvennogo bilingvizma (rusko-francuzskij jazykoj kontakt)* [Indices linguistiques de la compression de la parole en situation de bilinguisme artificiel (contact linguistique russo-français)], thèse de candidat, Université pédagogique d'État de Yaroslav.
- MARTINE, Andre [MARTINET, André] (1972). Rasprostranenie jazyka i strukturnaja lingvistika [Diffusion de la langue et linguistique structurale]. In: ROZENCVEJG (éd.), 1972 (pp. 81-93).
- MIXAJLOV, Matvej Mixajlovič (1972). Dvujazyčie i vzaimovlijanie jazykov [Bilinguisme et influence des langues les unes sur les autres]. In: AZIMOV (éd.), 1972 (pp. 197-203).

- MIXAL'ČENKO, Vida Juozovna (éd.) (2006). *Slovar' sociolingvističeskix terminov* [Dictionnaire des termes sociolinguistiques]. Moskva: Institut jazykoznanija RAN.
- OSGOOD, Charles E. & SEBEEK, Thomas A. *et al.* (eds.) (1954). Psycholinguistics: A survey of theory and research problems, *The Journal of Abnormal and Social Psychology* 49/4-2, iii-ix/1-203 (<https://doi.org/10.1037/h0063655>; site consulté le 2 février 2021)<sup>118</sup>.
- PANFILOV, Vladimir Zinov'evič (1972). Vzaimootnošenie kategorij jazyka i myšlenija pri dvujazyčii [Relations entre les catégories de langue et de pensée dans le bilinguisme]. In: AZIMOV (éd.), 1972 (pp. 103-119).
- PENHALLURICK, Rob (2003 [2010]). *Studying the English Language*. London: Red Globe Press, 2010.
- ROZENCVEJG, Viktor Jul'evič (1972). *Jazykovye kontakty: lingvističeskaja problematika* [Les contacts de langues: problématique linguistique]. Leningrad: Nauka.
- \_\_\_\_\_, (éd.) (1972). *Novoe v lingvistike* [Nouveautés de la linguistique] VI: Jazykovye kontakty [Contacts de langues]. Moskva: Izdatel'stvo Progress.
- STOLZ, Thomas (2008). Total reduplication vs. echo-word formation. In: SIEMUND P. & KINTANA N. (eds.), *Language Contact and Contact Languages* (pp. 107-132). Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- ŠAXNOVIČ, Margarita Naumovna (1970). *Problema jazykovogo stilja avtorabilingvisti (v svjazi s nekotorymi tendencijami sovremennogo francuzskogo jazyka)* [Le problème du style d'un auteur bilingue en lien avec quelques tendances du français contemporain], thèse de candidat, Université pédagogique d'État de Kalinine.
- ŠČERBA, Lev Vladimirovič (1926). Sur la notion de mélange des langues. In: *Jafetičeskij sbornik / Recueil Japhétique IV: Problemy* (pp. 1-19). Leningrad: Jafetičeskij institut Akademii nauk SSSR.
- \_\_\_\_\_, (1945). Očerednye problemy jazykovedenija [Nouveaux problèmes de linguistique], *Izvestija Akademii nauk SSSR* IV/5, 173-186.
- \_\_\_\_\_, (1974). *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'* [Le système linguistique et l'activité langagière]. Leningrad: Nauka.
- TRUBECKOJ, Nikolaj Sergeevič (1928). [Proposal 16]. In: *First International Congress of Linguists, Actes* (pp. 54-56). Leiden: A.W. Sijthoff.
- VAJNRAJX, Uriel' [WEINREICH, Uriel] (1972). Odnójazyčie i mnogójazyčie [Monolinguisme et plurilinguisme]. In: ROZENCVEJG (éd.), 1972 (pp. 25-60).
- \_\_\_\_\_, (1979). *Jazykovye kontakty: Sostojanie i problemy issledovanija* [Contacts de langues: état et problèmes de la recherche], trad. par Ju. Žluktenko. Kiev: Izdatel'stvo pri Kievskom universitete izdatel'skogo ob'edinenija «Vyšča škola».

<sup>118</sup> Cet ouvrage collectif compte environ 200 pages et représente plutôt un livre qu'un article.

- VEREŠČAGIN, Evgenij Mixajlovič (1969 [2014]). *Psixologičeskaja i metodičeskaja xarakteristika dvujazyčija (bilingvizma)* [Caractéristique psychologique et méthodique du bilinguisme]. Moskva – Berlin: Direkt-Media, 2014.
- VOGT, Hans (1954). Language contacts, *Word* 10/2-3, 365-374 (<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00437956.1954.11659533>; site consulté le 30.06.2020).
- WEINREICH, Uriel (1951 [2011]). *Languages in Contact: French, German and Romansh in Twentieth-century Switzerland*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2011.
- \_\_\_\_\_, (1953 [1970]). *Languages in Contact: Findings and Problems*. The Hague – Paris: Mouton, 1970.
- ŽLUKTENKO, Jurij Aleksevič (1974). *Lingvističeskie aspekty dvujazyčija* [Aspects linguistiques du bilinguisme]. Kiev: Izdatel'stvo pri Kievskom universitete «Vyšča škola».